

JEAN-CLAUDE EUZET, PRÊT POUR UN NOUVEAU DÉPART...

Jean-Claude EUZET a longtemps été rédacteur en chef d'Elan Social. Il a su laisser la place à une équipe jeune qui tient aujourd'hui les rênes du journal. De la même manière qu'il avait décidé d'arrêter ces fonctions bénévoles de journaliste qu'il a tant aimées, il vient de décider d'arrêter sa carrière professionnelle, alors qu'il est passionné par son poste de directeur de cabinet à la présidence de la Cnaf. Mais déjà, il rêve de se lancer dans de nouvelles aventures. C'est donc tout naturellement que j'ai décidé de l'interviewer avant qu'il ne parte. Quand je l'ai vu à la Cnaf, le 30 juin à 16 heures, il était quasiment sur les "starting blocks" puisque sa "retraite" commençait le soir même... J'ai vu un homme libre, heureux et original, tant par son parcours que par ses idées.

Gilles Huteau



Jean-Claude EUZET

ES : Le philosophe s'interrogeait jadis : "comment peut-on être persan ?" Mais toi, peux-tu me dire : "comment peut-on être directeur de cabinet ?" et d'une présidente de caisse nationale, de surcroît ?

Jean-Claude EUZET : Une seule réponse : le hasard ! Et puis peut-être qu'il faut savoir monter dans le train qui ne passe qu'une seule fois... En fait, je crois que j'ai la mentalité de l'auto-stoppeur car j'ai fait beaucoup d'auto-stop dans ma jeunesse. Quelquefois, on est au bord de la route pendant des heures, voire des jours et aucune voiture ne s'arrête ; peut-être parce qu'on est mal placé, peut-être parce qu'on est mal habillé, peut-être parce qu'il pleut. Bref, on peste contre tous ces automobilistes qui vous laissent sur le pavé. Et puis, la 101ème voiture s'arrête et elle vous amène au bout du monde et là, on se dit : heureusement que les autres ne se sont pas arrêtées car, pour la plupart, ils n'allaient pas plus loin que le bourg voisin ! C'est une façon de transformer les échecs en réussites. C'est l'idée que rien n'est jamais perdu et qu'au contraire, demain peut apporter cent fois mieux si l'on sait être patient. Il suffit d'appliquer cela aux postes vacants et on comprend tout de suite ce que je veux dire. Tu postules une fois, deux fois, dix fois et d'autres candidats te passent devant et puis, à la onzième, le poste que tu décroches est bien meilleur que ceux que tu avais visés précédemment, simplement parce qu'ils étaient libres sur le marché à ce moment-là.

ES : Oui, mais le poste de directeur de cabinet n'existe pas dans la convention collective. N'était-ce pas prendre le risque de la marginalisation ?

Jean-Claude EUZET : C'est André MAUROIS, je crois, qui avait écrit : "Lettre ouverte à un jeune homme", livre dans lequel il conseillait à ceux qui aimaient les "rails" de

passer force diplômés pour être heureux dans des chemins tout tracés et puis il y a ceux qui ne sont pas à l'aise sur ces rails. A ceux-là, il leur déconseillait le chemin rectiligne. Je me sens intermédiaire entre ces deux voies radicalement opposées. Choisir Sciences Po, le Cesss (devenu le Cnesss, puis l'En3s) et le service public de la Sécurité sociale, c'était "voyager sur un rail", bien sûr, mais une fois engagé dessus, je n'ai pas hésité à prendre des "chemins de traverse". Être en Alsace (fondé de pouvoir à la Cram) à une époque où le dialecte alsacien était encore très utilisé, n'était pas évident. Être à Longwy (Directeur adjoint puis Directeur) alors que la crise industrielle éclatait et que le bassin était en ébullition et, en plus, habiter en Belgique et vivre comme frontalier ne manquait pas d'originalité et de "danger professionnel". D'une certaine manière, être directeur de cabinet a consisté à prendre de la hauteur par rapport à des postes de production. Pour autant, j'ai beaucoup aimé les fonctions directoriales (directeur de Cnam à Longwy et Beauvais pendant 21 ans) de "caisses de base" car on est vraiment proche des réalités et il y a mille possibilités d'innover et de rendre service aux assurés, aux allocataires, aux clients, peu importe le terme. Prendre une fonction de directeur de cabinet (9 ans à la Cnaf), c'était simplement changer de dimension, faire autre chose, se renouveler.

ES : Mais que recouvre exactement la fonction de directeur de cabinet d'un Président ?

Jean-Claude EUZET : Je sais beaucoup plus ce qu'elle n'est pas que ce qu'elle est. Ce n'est pas un poste syndical, même si, par hypothèse, le Président du conseil d'administration d'une caisse nationale fait partie d'une des organisations représentatives (y compris la mutualité et l'Unaf). Certains auraient voulu cantonner ce poste dans ce champ mais, en réalité, la seule justification, le seul objet, le seul travail du directeur de cabinet, c'est de faire en sorte que le Président soit bon, le plus longtemps possible, le plus souvent possible, dans les meilleures conditions possibles. C'est la seule fiche de poste. A partir de là, tout est possible, en fonction des personnalités en présence. Le couple Président-Directeur bien sûr, mais aussi la personnalité propre du Président et, of course, de celle du directeur de cabinet. En l'occurrence, depuis six ans que je travaille avec Nicole Prud'homme, je peux dire que l'innovation est constante et je ne me suis pas ennuyé ! Pour résumer, on fait de la fonction ce que l'on est. Après tout, c'est le même schéma pour un directeur de caisse et, finalement, pour tout dirigeant.

ES : Si je t'entends bien, il y a une vie avant et après Elan Social mais, du temps où tu as œuvré pour le journal, qu'en as-tu retenu ? Quels points forts, quels points faibles ?

Jean-Claude EUZET : J'ai participé très vite à cette aventure exaltante mais je me souviens qu'avant, pendant des années, l'association des anciens du Cnesss voulait créer une "revue de prestige" C'est grâce à Gérard Arcéga et sous la responsabilité de Gérard Gilman que ça a pu être fait. Ce que j'en ai retenu ? Difficile à dire car il y a eu de nombreux interviews de personnalités remarquables, des tables rondes, des comptes rendus de colloques, des analyses de fond, des pages rouges

piquantes et impertinentes. Un magazine qui vivait quoi ! Si je creuse un peu plus, je me souviens tout particulièrement du colloque de 1993 sur la gestion des caisses de sécurité sociale des pays d'Europe au Parlement européen de Strasbourg : 13 pays participants devant une centaine d'auditeurs dans un lieu prestigieux, une animation "d'enfer", un numéro qui a suivi en trois langues (allemand, anglais, français) et surtout une réflexion sérieuse sur ce qu'est le métier de dirigeant de caisse en Europe. Entre le Danois qui avait un contrat d'un an et qui pouvait être licencié en fonction des résultats et les adeptes du monopole, la distance était forte, par exemple. Pourtant, on a bien senti tout ce qui faisait l'unité de ce métier particulier malgré les spécificités (les directoires allemands) ou le poids de l'histoire (la sortie du communisme par les Hongrois), etc, etc... Ce sont de tels contacts que je retiens, très fructueux, très riches, très productifs. En fait, on n'avait jamais vu ça, car je voudrais ajouter une chose.

Nous avions la parole libre, n'étant mandatés ni bridés par personne. Je suis sûr que cela continue et que cela continuera avec les responsables actuels. Quant aux points faibles, j'évoquerai peut-être les fautes de noms dans les légendes des photos, ce qui en a agacé plus d'un. Mais bon, ce n'était pas le plus important ! Plus fondamentalement, on peut penser que la place réservée à l'assurance maladie a été trop importante par rapport aux autres branches mais l'explication se trouve dans l'actualité.

ES : Comment s'organisait le travail entre Gérard ARCEGA, l'équipe de rédaction et toi-même ?

Jean-Claude EUZET : Très simplement. Une fois par trimestre, nous nous réunissions et nous définissions les thèmes des numéros suivants en nous distribuant le travail. Chacun était libre d'écrire ce qu'il voulait dans ce cadre (l'équipe de rédaction comprenait un spécialiste par branche ou régime). Quant à la conception des numéros, en gros, Gérard prenait la responsabilité d'un numéro et je m'occupais du suivant. En ce sens, la notion de rédacteur en chef n'avait pas vraiment de sens. C'était un travail d'équipe et on faisait au mieux en fonction de notre emploi du temps professionnel. Je crois qu'au final, c'était et c'est toujours une grande réussite.

ES : Merci Jean-Claude et bonne retraite !

Jean-Claude EUZET : OK Gilles mais à "retraite" je préfère le mot espagnol de "jubilation", c'est plus positif et cela correspond mieux à mon état d'esprit. Je vais maintenant avoir le temps d'approfondir mon hobby préféré : la recherche historique. Il y a un temps pour tout, dit le proverbe... Mais avant, un dernier mot. Je souhaite aux jeunes d'aimer le métier comme je l'ai aimé jusqu'à ce soir : passionnément !

Le successeur de Jean-Claude EUZET est Lionel VERGNES. Il a pris ses fonctions de Directeur de cabinet à la présidence de la Cnaf le 1er septembre 2005. Jusque là, directeur-adjoint à la Cnam de Béziers, il a fait Sciences-Po Paris et est diplômé de l'EN3S (27^{ème} promotion).